

Le 22 juin 1782

Observations Sur la possibilité des
différentes espèces de fractures incomplètes ou
fêlures des os cylindriques par Ballay maître
es-arts et en Chirurgie, ancien Professeur
Royal d'Institutions de Chirurgie et actuellement
d'anatomie et d'opérations, aux écoles de
Chirurgie d'Orléans, Lithotomiste pensionné.
M. D. S. et Monsieur le Duc
d'Orléans, et chirurgien en chef de l'Hôtel
Dieu de la même ville.

De toutes les maladies, quel que soit la partie affectée,
celles dont le diagnostic nous laisse quelques signes
équivoques sont toujours les plus à redouter: les accidents
qui en résultent étant souvent très graves peuvent devenir
funestes avec plus ou moins de célérité, selon que les
progresses en sont plus ou moins rapide.

Sæpius latet morbi sub variis è quibus constat
Corpus humanum partibus, equarum in ordinatione
Seriùs ocius nascuntur et eminent. *Wibner pathologie*
Chp. IV.

il est donc absolument du Chirurgien d'examiner



ARC 33 d. 2 n° 26

scrupuleusement les blessures dans leur état primitif pour éviter les erreurs, et parvenir plus directement à leur curation.

Les histoires suivantes sont des preuves de ce que j'avance. —
François Chosereau vigneron âgé de 12 ans natif de la paroisse de St Nicolas de Beaugency petite ville à six lieues d'Orléans —
Regagnoit à huit close l'amaison paternelle après avoir travaillé toute la journée. Ce malheureux étant obligé de suivre un chemin crevé par les voitures, tomba dans une fosse, — vulgairement appelée ornière, de la profondeur d'un pied et demi, dans laquelle se rencontra une pierre de figure apuë près pyramidale dont la pointe étoit en haut.

Dans cette chute Chosereau fitoura les deux jambes dans la fosse, de manière que la gauche étoit croisée & ployée sur la droite qui s'écarta violemment contre la pointe de la pierre, ce qui fit ressentir à ce malheureux une très vive douleur dans toute l'étendue de la partie antérieure du tibia de cette extrémité. après avoir resté quelques tems dans cette position et la première douleur étant en partie calmée le jeune homme reprit courageusement son chemin sans aucun secours jusqu'à l'amaison de son père dont il étoit encore éloigné de plus d'une demi-lieu.

quoiqu'il fut survenu à l'endroit où il s'étoit heurté, une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule, de couleur livide, quoique la douleur qu'il ressentait,

Dans toute la longueur de la jambe fut continuelle; il n'en resta pas moins tranquille et sans rien faire absolument pendant quatre jours, chez son père qui au bout de ce temps le conduisit dans une charrette à quelques lieues de la chez une femme qui pape pour renouveau.

Cette empirique après plusieurs questions assura la jambe cassée, en conséquence y fit un bandage et promit au malade qu'il seroit parfaitement guéri dans huit jours, et qu'après ce terme il marcheroit parfaitement.

Au terme prescrit l'empirique venant pour lever son appareil fut bien surprise de trouver, au lieu de la guérison quelle avoit annoncée, la jambe dans un gonflement inflammatoire, de la chaleur et une violente douleur. Elle desfit son bandage et sans se démonter promit de guérir le malade, lui appliqua sur la jambe des maux de couillies dans de l'eau, et ne revint plus.

Quelques jours après pour ne pas laisser le malade sans secours, le père le confia aux soins d'un second empirique qui lui appliquant sur la jambe des cataplasmes maturatifs parvint promptement à établir la suppuration. Dès l'instant de l'ouverture de l'abcès ce charlatan pansa la plaie avec un onguent dont il faisoit un secret; et tous les deux jours il mettoit sur de la charpie du précipité rouge.



Du précipité rouge qu'il appliquoit sur la playe et couvroit de tout avec son onguent. C'est ainsi qu'il continua pendant quatre mois entiers.

Après un aussi long espace de tems les parents du malade voyant que le mal bien loin de diminuer, augmentoit d'un jour à l'autre, se décidèrent à l'amener dans notre Hôtel Dieu le 12 Septembre 1777.

à la première visite que je fis à ce malheureux, j'trouvai à la jambe droite trois tumeurs schirreuses et œdémateuses et entre elles quelques cicatrices inégales. La première de ces tumeurs étoit de la grosseur d'une noix un peu allongée; elle étoit située à la partie supérieure et antérieure de la jambe; c'est à dire à l'endroit où il s'étoit heurté dans la chute. Comme nous l'avons dit plus haut. La seconde étoit située sur la même ligne vis à vis la première environ un poulce au dessous: elle avoit à peu près la même figure et étoit traversée dans son centre par un fungus fistuleux. La troisième étoit beaucoup plus grosse que les précédentes: elle étoit située sur la même ligne environ un poulce au dessus des malesoles et étoit comme la seconde compliquée d'un fungus fistuleux qui traversoit dans son milieu: il y avoit en outre plusieurs cicatrices difformes et éparses çà et là dans toute l'étendue de la jambe entre les tumeurs.

Le malade étoit dans un état de maigreur affreuse; il avoit le visage bouffi, d'un jaune pâle, le poulx petit et détrempé, il avoit depuis long-temps le dessein d'une fièvre lente précurseur de la phthisie dans laquelle il étoit nécessairement tombé.

à l'inspection je jugeai que le tibia étoit carié; j'pris le parti,

pour m'en assurer de le mettre à découvert, en conséquence j'écrisai les teguments de la partie antérieure de la jambe, et réduisant à un seul point les trois tumeurs dont j'ai parlé plus haut, je n'en fis qu'une playe.

Cette incision procura l'issue d'une saignée de couleur jaune tirant sur le noir, qui coula particulièrement lors que j'ouvris le fongus inférieur; cette saignée étoit en partie liquide et en partie grumuleuse, d'une odeur fétide et sortoit d'un abcès de la moëlle que nous appellons Spina Ventosa.

je m'attendois bien en faisant l'incision de trouver le tibia carié comme il l'étoit en effet. mais je fus bien surpris de le voir fracturé selon sa longueur: de manière que la fracture s'étendoit depuis l'apophyse antérieure et supérieure de cet os jusqu'à sa partie antérieure et inférieure: cette fente avoit quatre poulces huit lignes de longueur sur un écartement de trois lignes, elle traversoit les substances compactes et réticulaires de l'os et se terminoit à un demi-pouce au dessus de la malléole par une fracture incomplète et transversale qui avoit environ six à sept lignes d'étendue, de sorte qu'elle occupoit les trois quarts du diamètre du tibia.

La fragilité que je supposai à cet os me fit prendre des précautions pour les pansements et voici le procédé que j'ai tenu.

Mon premier appareil fut de la charpie sèche, des compresses et le bandage adhésif soutenu par des fanons, &c.

je prescrivis à mon malade un régime doux humectant et un peu succulent; j'en fis prendre pendant quinze jours tous les matins



Matins je euss un bol fait avec 15 grains d'yeux d'herisipes préparés
 autant de corail préparé et une suffisante quantité de conserve
 d'Enula campana. Vers le second jour j'euss a l'estage des Lacs
 dépurés de Bourache, de Buglose et de Chicorée sauvage avec le
 quinquina dont il prenoit trois vers par jour: j'euss fés prendre
 tous les soirs un demi-gros de Diascordium tant que le cours
 d'entre aduré et la boisson ordinaire étoit de l'eau de ris
 ferrée, avec du sirop de Coings.

Je ne levai mon premier appareil qu'à l'about de deux
 jours afin qu'il fût suffisamment humecté pour ne pas
 causer d'irritations. au second pansement je débriai
 le pirioste dans les endroits où il ne l'étoit pas suffisamment,
 et j'ouvrai la playe comme la première fois laissant encore
 deux jours d'intervalle. j'euss le troisième pansement avec des
 Bourdonnets trempés dans l'infusion de Myrthe et d'aloës
 que je mettois sur les endroits cariés, et j'appliquais sur
 les chairs qui étoient de mauvaise qualité de plumaceaux
 chargés d'un digestif fait avec parties égales d'unguent
 stirax, de suppuratif, de baume d'arceus, d'huile d'hypericum
 et d'extrait de Saturne. à cette époque la suppuration
 commençant à donner en abondance, j'ouvrai de cette
 manière deux fois par jour, en enveloppant la jambe de
 Compresses trempées dans l'adécotion de Kina. Le
 huitième jour je purgeai le malade avec une potion
 laxative astringente faite avec une once de manne, une
 demi-once de catholicum double, trois grains de pecca-
 caraha,

Dipecacuanha, dans une decoction de feuilles de plantain. Le dixième jour le docteur ayant copié, je supprimai amon malade le Diacordium l'eau de ris et le Sirop de Coings; je lui ordonnai la même potion purgative astringente que ci-dessus, et je lui fis prendre pour boisson l'aptisane de chiendent, d'orge mondé et de riz glé.

Le même jour voyant que la Carie persistoit je ruginaï l'os et pansai pour cette fois avec la charpie sèche, et je repris le lendemain m'a méthode ordinaire que je continuai jusqu'au vingtième jour; au bout duquel temps voyant toujours les chairs mollasses et d'une mauvaise qualité, j'ajoutai au digestif dont j'ai parlé plus haut un peu de précipité rouge et l'augmentation de l'extract de Saturne. je ruginaï l'os une seconde fois et substituai à la teinture de Morche et d'aloes la dissolution de mercure dans l'esprit de nitre dont j'imbibais des bourdonnets pour les appliquer sur les Caries. je ne quittai plus cette marche qui remplît mon attente; et le 30 novembre 1777. je m'aperçus que toute l'apartie malade du tibia étoit sur le point de se folier et que les deux fractures alloient dans peu être comprises dans l'exfoliation que j'essayais d'avancer par de légers ébranlements à chaque pansement. je m'aperçus au bout de quelques jours que la résistance ne venoit que de la portion inférieure et externe du tibia au-dessus de l'amaçole, et que cette portion étoit conservée saine. je décidai après avoir bien examiné



de séparer cette partie par le moyen d'un petit couteau à scie. pour cet effet je coupai circulairement le périoste avec un bistouri à tranchant convexe et je détachai cette portion d'os; ensuite de la sauter d'une compresse fendue je fis écarter par un élève la partie inférieure charnue, le tendon du long extenseur du pouce et le long extenseur commun des doigts vers la partie externe de la jambe, ce qui me procura beaucoup de facilité pour séparer cette portion d'os sans causer aucune irritation aux parties molles.

à peine la pièce d'os fut-elle enlevée, que j'aperçus une seconde esquille que la carie avoit séparée: et comme cette seconde pièce étoit ainsi que la première fortement adhérente à la partie inférieure latérale interne du tibia immédiatement au dessus de la malléole je la séparai avec les mêmes précautions que j'avois prises pour la précédente. les pansements furent infiniment plus gracieux, puis qu'il ne découla plus de la plaie qu'un pus blanc, épais et sans mauvaise odeur, les parties devinrent moins sensibles et les chairs ainsi que les ligaments devinrent plus fermes, ce qui me fit supprimer le digestif dont j'ai parlé plus haut et je ne me servis des lors que de plumaceaux chargés de baume d'arceus pour mettre sur les chairs ayant le plus grand soin de recouvrir les os avec de la charpie sèche. je couvrais le tout de compresses trempées dans l'eau de goulard, et —

j'employai ensuite le bandage ordinaire.

Je continuai cette manière de panser une fois par jour jusqu'au huit-décembre que je m'aperçus que les chairs qui couvroient la partie supérieure du tibia devenoient mollasses, pâles et fongueuses et que le pus qui en découloit étoit liquide et noirâtre. pour arrêter le progrès de la Carie que ces Symptômes m'assuroient exister dans cet endroit, j'enlevai avec un bistoury ces mauvaises chairs, je buginai l'os et je pansai avec de la charpie sèche que je tamponnai légèrement et que je ne levai que deux jours après. au second pansement je mis sur l'endroit que j'avais buginé des os ourdormets plats et imbus de dissolution de mercure dans l'esprit de nitre, ayant le plus grand soin que cette liqueur ne fit aucune impression sur les chairs que je couvrois de plumaceaux de saumés arcaus.

quatre jours après cette dernière operation, c'est-à-dire le Douze Décembre j'levai une troisième esquille de la longueur d'environ un pouce, et la suppuration en sépara d'autres qui tomberent dans les pansements suivans.

après toutes ces exfoliations les chairs devinrent rouges, fermes et granuleuses, le périoste et la surface de l'os parurent prendre une bonne qualité; le pus devint blanc légèrement épais et sans odeur; en un mot tout parut m'annoncer la guérison prochaine de la playe et je me contentai pour le pansement, de la charpie sèche et de quelques compresses trempées dans l'eau végétale-minérale.

La playe alloit de mieux en mieux, le malade de jours en jours revenoit dans un meilleur état, il n'étoit plus question



question de fièvre et j'en disposois après avoir supprimé les
apostumes, à passer un purgatif et augmenter par degrés l'alimentation.
Lorsque le 20 du même mois, j'apporçus à la partie supérieure
l'atérale externe de la jambe, un dépôt assez considérable
que j'ouvris et fis panser ensuite comme un abcès ordinaire.

Après avoir vu la Cicatrice du premier dépôt qu'il en survint
un second beaucoup plus considérable. il étoit à la partie
moyenne et inférieure l'atérale interne de la cuisse droite; je
l'ouvris et le pansai de même que le précédent jusqu'à
parfaite guérison.

Je ne perdis toujours point de vue l'aplaye qui fait
le sujet de l'observation, et je voyois avec satisfaction que
la portion du tibia presque entier, qui en se défoliant avoit
laissé un vuide très considérable, étoit remplacé par une
sue osseuse, qui au mesure qu'il se pansoit dans toute
la Cavité, s'y épaissoit pour ne plus faire qu'un
seul et même Corps avec ce qui étoit resté de portion
saine à l'os.

Cette masse osseuse quoi qu'inorganique ne laissa
pas que de prendre une figure à peu près semblable au
tibia; avec cette différence seule quelle laissa dans la
partie moyenne une légère dépression et que toute la
longueur étoit inégale.

Je continuai de panser cette grande playe qui
alloit toujours de mieux en mieux, avec de la charpie
sèche

l'éche et de la rapure de linge, de temps à autre je exprimais les
chairs avec la pierre infernale. je fis purger. Souvent mon
malade et fis augmenter les alimens.

En fin je terminai le pansement et fis faire à la cuisse
du même côté un cautère et je eus la satisfaction de voir
sortir de l'hôtel Dieu, ce jeune homme parfaitement
guéri, après lui avoir donné les plus grands soins pendant
huit mois.

Seconde Observation

Jean Seigné âgé de 31 ans, natif d'Assourgs
de Tournai, a huit lieues d'Orléans, d'un tempérament bilieux
sanguin et robuste, journalier de profession, entra à l'hôtel
Dieu le deux avril 1778. portant à la partie moyenne et
antérieure de la jambe gauche, une playe contuse, causée
par un coup de pied de cheval qu'il avoit reçu depuis
huit jours.

Les bords de cette playe, dont le centre étoit douloureux,
étoient durs et calleux; les chairs s'enfonçoient, mollasses et
blafardes, qui donnoient issue à un pus serieux -
sanguinolent et jaunâtre mepurchadrent que le
périoste et l'os étoient de la partie et que certainement
ils étoient contus. pour m'en assurer j'aidai la playe



et je fis une incision d'environ trois poulces a la faveur de la
 quelles je decouvris que non seulement l'aportion du tibia
 qui y repondoit étoit dénudée du périoste et avoit perdu
 sa couleur naturelle, mais encore que l'impression
 du fer du cheval y étoit marqué par une fêlure en long
 d'environ trois poulces, Longitudinalement irrégulière.

Je pansai en premier appareil avec de la charpie -
 sèche, je taponnai un peu la playe et je soutins le
 tout avec des Compreses et un Bandage Circulaire au
 quel je ne touchai qu'au bout de deux jours.

Je prescrivis des lors au malade une diète humectante
 et rafraîchissante; le L'endemain matin on le fit vomir
 avec L'ipécacuanha qui fit beaucoup d'effet et L'après
 midi on lui administra un minoratif. Comme il étoit
 sujet adès aigreurs, je le mis pendant très long-tems, à
 L'usage d'un bol absorbant et Stomachique fait avec
 des yeux d'herexipes, du Corail préparés, de Chacun 24
 grains incorporés avec suffisante quantité de Conserve
 d'Enulacampara. La boisson ordinaire étoit une légère
 décoction de chiendent, d'orge, de chicorée sauvage et
 d'orzielle aux quels on ajoutoit vers la fin de l'ébullition
 un peu de réglisse et par chaque pinte un gros de Crystal
 mineral.

au troisieme jours je levai mon premier appareil

Ajoutis bien plus distinctement l'amaladie imprimée sur le tibia. cette fracture qui se terminoit dans ses deux extrémités par petits éclats, pénétrait dans toute son étendue, la substance compacte de l'os et se trouvoit, dans presque les deux tiers de sa longueur, assez écartée du reste du corps de l'os; pour permettre qu'on y fît glisser la lame d'une lancette.

je pansai cette seconde fois la playe des ligamens - avec des plumaceaux couverts d'un mélange d'unguent osazilicum, Baume d'arceus, de styrax et d'huile d'hypericum, et j'appliquai sur l'os des bourdonnets imbus d'esprit de vin, je temporisai légèrement et je soutins le tout avec le bandage ordinaire.

C'est ainsi que pendant trente jours je tâchai d'obtenir l'adésion, au bout de cetems je reconnus que la playe étoit parvenue au meilleur état. je m'efforçai, de reprimer les chairs, lorsque je m'aperçus que je devois plus attendre l'exfoliation sensible que je désirois; et que par une opération de la nature l'os avoit recouvré sa couleur ordinaire, que le périoste sembloit se propager et tenir de lui-même pour le recouvrir; et que les petits vuides qui existoient dans la fente qui caractérisoit la séparation de la pièce, se rempliroit d'un pansement à l'autre, d'une liquer



grisâtre épanchée tout le long de cette fente par l'extrémité
des fibres osseuses fracturées et qui s'y condensoit pour former
un cal longitudinal.

je m'efforçai de seconder la nature dans cette opération
et du moment que le périoste eut recouvert l'os, je ne
panseai toute la plaie qu'avec de la charpie sèche et rapée
et de temps à autre j'appliquois la pierre infernale pour
empêcher les chairs d'excéder le niveau de la peau. Enfin
amèsure que la Cicatrisation sembloit s'approcher, je
disignois les pansements que je ne faisois qu'avec la plus
grande légèreté.

je fis purger trois fois le malade avec l'aman, la follicule
de Séné et le sel de signette, et jeus la satisfaction au bout
d'un mois de le voir retourner chez lui parfaitement guéri.

Troisième Observation.

Il y a environ dix huit mois que M. Le Deau
taneur à Meung-sur-Loire petite ville à quatre lieues
d'Orléans reçut un Coup de pied de cheval à la partie
supérieure et antérieure de la jambe gauche un peu
au dessous du genou.

Cet accident fut d'abord regardé comme de peu
de conséquence et on se contenta d'appliquer sur la
plaie de légers remèdes résolutifs et de faire garder la chambre
au malade. bientôt après la plaie devint schirro-œdémateuse,

Les accidens se développèrent et le malade fut attaqué de nausées, d'anxiétés, de frissons irréguliers et de délire.

Ce ne fut qu'après avoir administré sans aucun succès les remèdes généraux, qu'on m'appella au bout de six semaines. je jugai d'après le rapport qu'on m'avoit fait et à l'inspection de la jambe que l'os avoit été violemment contus. en conséquence je dilatai la plaie et après avoir donné issue à une liqueur très sanieuse et fétide, je trouvais le tibia fracturé incomplètement selon son épaisseur, je remarquai que cette fracture traversoit jus qu'au canal osseux et que lors quelle étoit parvenue à peu près vers la portion centrale de l'os elle changeoit sa direction de verticale longitudinale et quelle se terminoit supérieurement par un éclat de la longueur d'environ un pouce qui étoit absolument séparé du Corps de l'os (1)

je pansai ensuite en premier appareil avec de la charpie sèche, en tempouant légèrement, des compresses et je soutins le tout d'un bandage à dix huit chefs et de fanons. je prescrivis pour boire les aigrelets; et pour le lendemain les légers apotèmes avec le quinquina.

Le sur l'endemain lors que je vins pour lever l'appareil j'appris avec satisfaction que six heures après l'opération

(1) je fis cette opération en présence de M^r Gibaut Chirurgien à Meung et qui voyoit ce jour là le malade pour la absence du chirurgien ordinaire.



L'opération le malade avoit recouvré le meilleur état. j'trouvai les chairs après belles mais la supuration toujours fétide et sanieuse, je tirai encore à ce pansément deux esquilles de la partie supérieure de la fêlure longitudinale: j'appliquai cette fois sur l'os des Bourdonnets trempés dans l'esprit de vin. et sur les chairs des plumaceaux chargés d'unguent d'Albane et on pansa de la même manière deux fois chaque jour.

trois jours après; Lors que je vins voir le malade je le trouvai plongé depuis 24 heures dans les accidens les plus violents. les hoquets, la fièvre ardente, le délire, la vue égarée, les soubressauts dans les tendons, et l'appareil que je trouvais sec ne me laissent aucun doute sur la métastase, et en conséquence je prognostiquai une mort très prochaine qui en effet arriva la nuit suivante.

Reflexions

Les observations Reunies forment un tableau — d'autant plus effrayant que la chirurgie peut moins Contredire maladies dont l'existence est encore combattue de nos jours; ce qui entraîne nécessairement l'incertitude du Chirurgien dans la pratique. il est donc essentiel de chercher à lever cette difficulté importante, et c'est pour remplir cet objet que je joins ici avec des remarques

Ce que j'ai pu recueillir dans les différents auteurs qui ont écrits sur
sur cette maladie.

on lit dans le traité des maladies des os de M. Duverney
Tom. I^{er} pag. 156 et 166. qu'il est convaincu de la possibilité
des fractures en Longs qui arrivent aux Os cylindriques,
appelés fêlures ou fentes.

= Le sentiment opposé à la pratique et à l'expérience dit
= cet auteur, fut la cause qu'un Maître en Chirurgie de
= Paris, très connu de son temps, fut la victime d'une
= fracture en Long au tibia, puis que la maladie ne fut
= connue que peu de temps avant la mort.

Comme les observations méritent beaucoup plus
de considérations que les raisonnemens les plus spécieux
je rapporterai trois observations de M. Duverney qui ne
diffèrent de mes deux premières que par rapport aux
causes qui les ont produites.

Observation I.

= Un chanoine voulut monter sur une échelle pour
= tirer un livre de la bibliothèque; il tomba d'environ
= douze pieds de haut, et se heurta vivement la partie moyenne
= de la jambe gauche. il se fit une tumeur le long de
= la partie antérieure de la jambe avec échymose. La
= douleur fut très vive. les saignées qui lui furent faites,
= et l'application des topiques concoururent à calmer
= la douleur, et à diminuer l'échymose et la tumeur.



= au bout de quelques jours le malade se crût guéri et agit
 = en conséquence. en se couchant, il appercût une rougeur
 = à la partie antérieure de cette jambe, même avec un peu
 = de tention. Dans le cours de la nuit il fut atteint d'une
 = si excessive douleur, qu'il ne put y résister. On se -
 = détermina à faire sur l'endroit le plus élevé une incision
 = qui pénétrât jusqu'à l'os. il en sortit une prosité sang-
 = uinolente, qui parût avoir séjourné entre le périoste
 = et l'os. Le périoste étoit détaché de plus de deux doigts.
 = il ne fut pas difficile de savoir d'où provenoient ces -
 = accidens, puis qu'il parût une fracture en long très étendue.
 = On fut obligé d'allonger l'incision par ses angles.
 = Le malade se trouva très soulagé. pour accélérer sa
 = guérison, et éviter les accidens qui sont à craindre -
 = dans ces sortes de maladies, on eût recours au trepan
 = perforatif, et à l'exfoliatif; ce qui réussit, attendu
 = que la fente ne pénétrait pas jus qu'au Canal de l'artère.
 Le malade fut guéri en moins de deux mois.

Observation II.

= Un jeune garçon, âgé de quinze ans, eût la
 = jambe gauche fracturée par la roue d'une charrette,
 = vers la partie inférieure, avec l'aplage. La fracture
 = fut réduite, on appliqua le bandage adhésif cheff.
 = Ce jeune homme ne se plaignit de rien pendant le tems

= Intérieurement. Lors qu'il voulut commencer à s'appuyer sur la
 = jambe, il sentit une douleur sourde à la partie antérieure,
 = un peu au dessous la fracture. elle augmenta peu à peu. il
 = parut à cet endroit un point noir. On sentit par le
 = toucher une fluctuation et l'on ne balançait pas à faire une
 = incision jusqu'à l'os, il en sortit du pus, et ensuite une matière
 = noire. après avoir nettoyé la plaie, le périoste se trouva
 = pourri en cet endroit, et l'on y découvrit une fente
 = qui parut légère; on procura l'exfoliation, et le malade
 = ne fut pas long tems à guérir.



Observation III.

= Un garde du corps, étant à cheval avec plusieurs
 = de ses camarades, reçut vers la partie moyenne de la
 = jambe un coup de pied de cheval de son voisin, quoi-
 = qu'il fût en bottes, à l'instant du coup il sentit une
 = douleur vive, et très aiguë. elle se dissipa insensiblement.
 = Mais sa jambe resta en gourdie, en sorte qu'il ne put
 = la mouvoir. étant arrivé chez lui, il fut dans l'obligation
 = de se coucher. le chirurgien qui le vit remargua que
 = le coup avoit fait une forte impression à la peau,
 = sans qu'elle eût changée de couleur. il appliqua des
 = topiques convenables. vingt quatre heures après le malade

= Se plaignit d'une grande chaleur à la partie inférieure de la partie
 = qui avoit été frappée, La peau devint sèche, de couleur de
 = Citron, très-dure, et sans sentiment. Comme elle ne jouissoit
 = plus de la vie, elle fut importée comme gangrène sèche.
 = et le malade fut guéri en peu de tems.

= Trois mois après, se trouvant de guet chez le Roy, il
 = fut surpris d'une douleur punitive, qui empêchoit son
 = exercice. il revint à Paris pour se faire traiter. après avoir
 = essayé sans succès différents topiques, il se rendit à la
 = Charité. un frere qui pour lors y exerçoit la chirurgie
 = après avoir tenté différents remèdes, lui proposa de faire
 = une incision à l'endroit de la douleur, soupçonnant
 = que l'os étoit exostose. Cela inquiétoit fort le malade,
 = mais il s'y soumit par rapport aux souffrances qu'il en
 = feroit. L'incision faite, l'os parut d'une couleur brune,
 = un peu élevé et avec une fente très apparente, très-
 = longue, et très profonde. L'aplay fut pansé à sec; il
 = fut tranquille et dormit, à la levée du premier appareil,
 = il ne fut pas difficile de l'assurer de la maladie. L'ont mit
 = dans le moment la gouge et le maillet en exercice pour
 = faire sauter l'excédent de l'os, ce qui fut répété une
 = deuxième fois par rapport à certaines douleurs que le malade
 = disoit sentir dans le Corps, il sortit du fond de la fente
 = une liqueur jaunâtre, et très puante, ce qui soulagea le
 = malade. Le pansement suivant on appliqua sur la crête
 = d'utibia

- = Du tibia trois couronnes de tripan, les-unes à côté des autres; l'ont
- = fait sauter les points; et l'amielle se trouva abscedée. le malade fut
- = traité avec beaucoup de soins et d'attention. quelques uns avoient
- = Conseillé l'amputation; néanmoins on chercha à conserver la
- = partie, et le malade fut parfaitement bien guéri au bout de quatre
- = mois, ou environ.

M. Verduc dans la pathologie tom. 1.^{re} pag. 153. chap. premier
 Des fractures en general, dit; que la fente qui arrive quel-
 =ques fois dans la longueur de l'os doit être mise au nombre
 =des fractures; quoique par ce mot de fracture nous ayons
 =l'idée de l'os rompu en plusieurs pièces. Cette espèce de
 =fracture, dit-il; n'est pas aussi facile à reconnaître que
 =les autres; il y a toujours au bas de la fente une tumeur
 =on y sent de la douleur et en touchant la partie on la
 =sent quelques fois inégale.

Les fractures incomplètes selon l'épaisseur du diamètre
 Des os cylindriques offrent en core plus des Sujets de
 Reflexions que celles cy. à un troisième observation je
 ne peut ajouter que la possibilité rapportée par M.
 Renault chirurgien Major &c. journal de médecine,
 de chirurgie et de Pharmacie du mois de février 1767.

= Celui qui fait le Sujet de ma réflexion, dit cet
 =observateur; tomba de cheval vers le commencement du
 =mois de may 1767. ce fut le bras droit qui; dans la chute,



= portale poids du corps: il y repentit de la douleur jusqu'au 24
 = du mois suivant, qu'il se fractura l'humérus, au dessus de
 = l'insertion du muscle Deltôide, par un mouvement fort-
 = léger; cette fracture a été guérie dans Letans, et avec les
 = secours ordinaires, C'est à dire quelle a été traitée comme
 = simple, tantum Cum fasciis et qui etc.

Il n'est pas étonnant, continue notre observateur qu'une
 = fracture simple guérisse par de semblables moyens, mais
 = le mouvement, qui fut immédiatement suivi de la
 = fracture, n'étoit pas suffisant pour que l'on puisse dire
 = qu'il en fut seul la cause; ainsi le premier examen de la
 = maladie, et la connoissance d'un mouvement qui sembloit
 = l'avoir produite ne devenoient point me la faire regarder
 = comme simple; Car, lors qu'un os se fracture aussi
 = facilement, on doit croire qu'un vice intérieur a altéré
 = la substance, et la rendue assez fragile pour céder au
 = moindre effort. ayant cependant reconnu que celui
 = qui fait le sujet de cette observation, n'avoit précédem-
 = ment eue aucune maladie qui put prouver l'existence
 = d'un vice particulier dans les humeurs, Capable de
 = produire cet effet, je fus obligé de chercher la
 = cause ailleurs, pour porter mon jugement avec

= Connoissance, et de terminer le traitement qui y conduiroit. je
 = crus la trouver dans la chute faite environ six semaines
 = avant. En voici l'aison. il me dit qu'environ deux
 = heures avant cet accident, étant assis, voulant
 = Découper une pièce de viande, il fut obligé de prier un
 = de ceux qui étoient à table avec lui, de le faire, parce
 = qu'il craignoit de se casser le bras, et que depuis l'instant
 = de la chute jusqu'à celui de la fracture, il avoit trouvé une
 = diminution de force dans son bras, qui avoit toujours été
 = en augmentant.

Les circonstances parurent suffisantes à M. Benault
 pour conclure que cette fracture étoit commencée par
 la chute aussi dit-il, quoiqu'il soit difficile de
 considérer qu'un os rond et long puisse se fracturer
 en partie, on pourra m'objecter que, dès cet instant, elle
 = étoit incomplète, mais que l'os étoit retenu en situation
 = par les inégalités qui se trouvent, à chaque extrémité
 = de la division, engagés les uns dans les autres, et que
 = les muscles qui sont très forts et multipliés en cette partie,
 = y contribuoient aussi. Si l'on fait attention que, dans cetems
 = La, le malade fit un voyage de plus de trois semaines, on
 = concevra facilement que l'effort que l'on fait en
 = montant à cheval, sur passe de beaucoup celui qui
 = précéda la fracture, qui n'étoit qu'un mouvement



= Vétérinaire par la volonté de jeter quelque chose d'après,
 = Leger à quatre pas de lui. j'en ne puis conséquemment,
 = Comprendre comment il eut pu le faire que cette fracture
 = fût restée en cet état pendant environ six semaines, si,
 = Des l'instant de la chute elle avoit été complète. je sais
 = que personne ne convient de la possibilité de la fracture
 = incomplète des os cylindriques: C'est cependant le sentiment
 = au quel je m'arrête n'empouvant imaginer d'autres. en
 = Examinant le bras, j'en ne puis distinguer de quelle nature
 = étoit la fracture. les extrémités de l'os, à l'endroit de l'adhésion
 = me parurent arrondies: j'y sentis aussi de la mollesse; -
 = Raison de plus pour la croire anciennement commencée;
 = Conjecturant que ce qui en paroïssoit mol, & ce qui
 = m'empêchoit de sentir la crépitation, n'étoit autre chose
 = que le suc osseux, épanché, qui avoit rendu les bouts de
 = l'os divisé, obtus; & tranchants qu'ils sont pour l'ordinaire.
 = La difficulté de maintenir cette partie en situation,
 = qui n'y peut rester, le bras étant en écharpe, et qui exigea
 = le plus parfait repos, puisque je fus obligé de la traiter
 = comme fracture de la jambe, me fit d'abord croire qu'
 = elle étoit oblique; mais je fus aussitôt dans le cas de
 = penser autrement par la flexion que je fis, que, dans
 = cette espèce de fracture, le poids de l'avant bras suffisoit
 = après ordinairement pour résister à la force contractile
 = des muscles. j'attribuai donc cette difficulté au peu de
 surface

= surface qui présente cet os à l'endroit de la division et
 = à l'épanchement du suc osseux. je fus confirmé dans cette
 = opinion par une tumescence considérable à l'endroit du cal,
 = le bras ayant conservé sa longueur, et la rectitude naturelle,
 = après sa guérison parfaite.

L'observateur s'étend ensuite sur les raisons qui ont
 pu empêcher le suc osseux d'acquiescer dans six semaines la
 consistance et la solidité suffisantes pour souder l'os.
 ensuite il conclut que la fracture incomplète des os
 cylindriques est possible et donne les signes qui peuvent
 la faire soupçonner.

De toutes ces observations je crois qu'on peut conclure
 la possibilité des fractures incomplètes dans les os cylindriques
 et qu'il n'est plus question que de donner les signes qui peuvent
 faire distinguer ces maladies. C'est pour parvenir à cette
 fin, que je ferai une sorte de concilier ce que la pratique et
 les circonstances m'ont mis à même de recueillir, avec
 les sentiments des différents auteurs qui en ont parlé.

Lorsqu'à la suite d'un coup reçu ou d'une chute faite
 sur une extrémité, le malade ressent une vive douleur
 quelle diminue peu à peu jus qu'à ne se faire sentir que
 lourdement; que cette douleur est toujours fixe sur
 l'endroit où le coup a été reçu, quelle augmente lors
 qu'on fait piquer la main ou les doigts sur la partie
 affectée, et qu'à près quelques jours on apperçoit à
 la partie inférieure malade une petite tumeur allongée,



on peut soupçonner qu'il y a fracture incomplète. et il est dans ce cas très prudent de prendre les précautions contre cette fâcheuse maladie.

Je m'attens à l'objection qu'on peut me faire, que tous ces signes sont absolument équivoques puisqu'en même temps ils peuvent caractériser la contusion du périoste.

Mais n'est-il pas très facile de lever la difficulté? puisque dans le premier temps de l'accident on est obligé dans les deux cas d'employer la saignée plus ou moins répétée, les remèdes anodins, émoulliens, repercussifs, résolutifs et le repos. Lors qu'en fin après avoir continué ces remèdes pendant quelques jours on aperçoit une tumeur oblongue œdémateuse et schirreuse à la partie inférieure de l'endroit douloureux on peut être certain qu'il y a fracture incomplète ou au moins un dépôt entre le périoste et l'os et que le seul moyen de soulager promptement et sûrement le malade dans l'un ou l'autre cas, est de faire sur toute l'étendue de la tumeur, une incision laquelle en débarrassant le périoste nous procure le double avantage de donner issue aux liqueurs engorgées, épanchées et purulentes, relâche les fibres nerveuses et aponevrotiques prévenant les accidents consécutifs, et nous donne la certitude de l'espèce de maladie dont l'os est affecté.

Cette légère operation d'ailleurs ne peut être ^{en} rien préjudiciable
 au malade qu'and même elle seroit en pure perte puis que
 par le pansément le plus simple on peut en très peu de
 tems en obtenir la guérison parfaite.



Handwritten text in a cursive script, likely a letter or document. The text is written in dark ink on aged, slightly yellowed paper. The handwriting is dense and somewhat difficult to decipher due to the cursive style and fading. The text appears to be organized into several lines, with some words being more prominent than others. The overall tone of the document is formal and historical.







